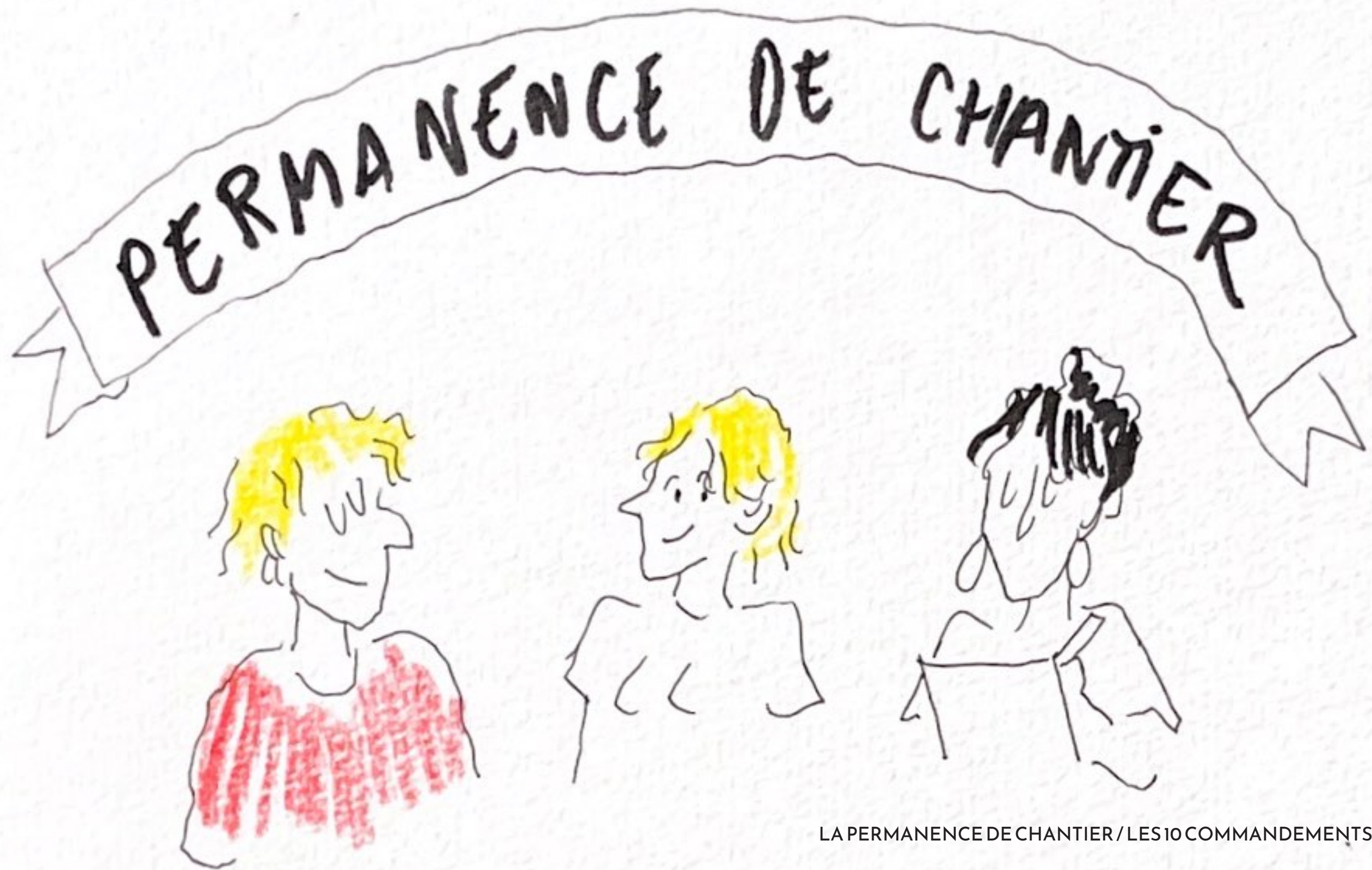




#### LA PERMANENCE DE CHANTIER / LES 10 COMMANDEMENTS

Pour définir "La permanence de chantier", l'atelier BavardEs choisit de présenter 10 commandements inspirés de l'approche de Joel de Rosnay, scientifique mauricien, qui dans son ouvrage «Le Macroscop», propose 10 commandements pour adopter un regard neuf sur la société et créer de nouvelles règles d'action. Les 10 commandements de la permanence de chantier doivent être vus comme des tactiques à mettre en œuvre pour assurer la réussite d'un projet de construction, et peuvent être considérés comme un mode d'emploi ou une fiche pédagogique, essentielle pour mener à bien un projet d'architecture bas carbone et à haut potentiel social.

# 1. FORMER UN ÉCOSYSTÈME



## 1. FORMER UN ÉCOSYSTÈME (MOA, ENTREPRISES, HABITANT.E.S)

L'écosystème représente un ensemble d'acteurICEs en interaction avec leur environnement. Il favorise un réseau d'échanges d'énergies, d'informations et de ressources, essentiel pour le développement d'un projet adapté et durable. Dans cet écosystème, l'horizontalité entre tous les acteurICEs est possible : les décisions et les idées doivent émerger de toutes les parties prenantes, permettant ainsi une co-construction enrichie du projet.

# 2. MULTIPLIER LES RÔLES

## 2. MULTIPLIER LES RÔLES, LES CASQUETTES, ÊTRE POLYVALENT.E

Dans un projet, qu'il soit urbain ou architectural, l'architecte joue plusieurs rôles, allant de l'étude et du diagnostic à la conception des plans, jusqu'au suivi du chantier, tout en conservant son rôle de technicien concepteur. La permanence de chantier impose la nécessité de multiplier les fonctions et d'adopter des rôles diversifiés pour garantir une réponse architecturale plus précise, tant au niveau de l'usage que des détails et de la logique technique.

Ainsi, l'architecte endosse plusieurs casquettes.

**L'architecte-artisan :** Sur le chantier, l'architecte peut intervenir directement sur certains lots, notamment ceux liés au réemploi de matériaux ou à la mise en œuvre de matériaux bio-sourcés.

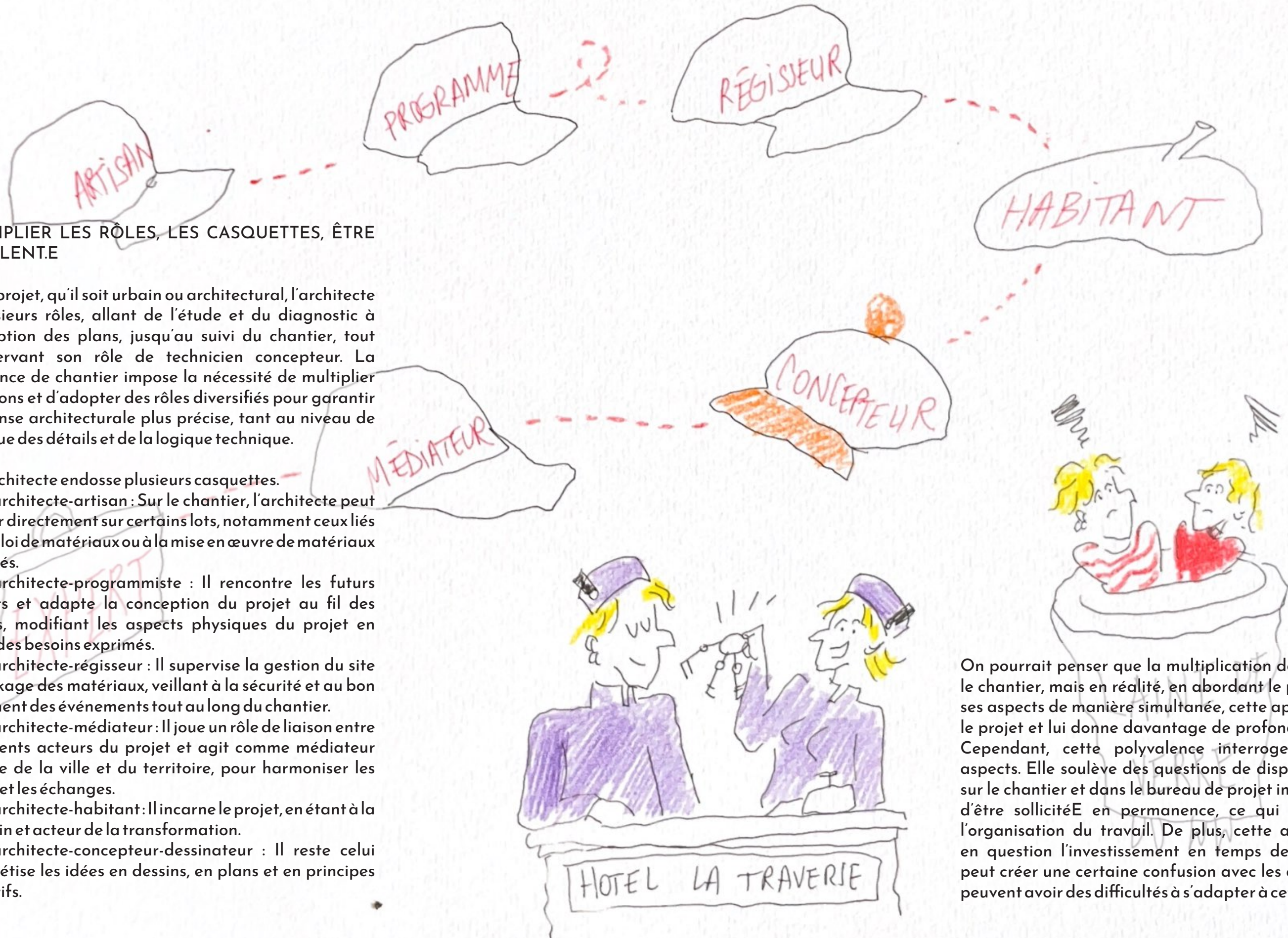
**L'architecte-programmiste :** Il rencontre les futurs occupants et adapte la conception du projet au fil des échanges, modifiant les aspects physiques du projet en fonction des besoins exprimés.

**L'architecte-régisseur :** Il supervise la gestion du site et le stockage des matériaux, veillant à la sécurité et au bon déroulement des événements tout au long du chantier.

**L'architecte-médiateur :** Il joue un rôle de liaison entre les différents acteurs du projet et agit comme médiateur à l'échelle de la ville et du territoire, pour harmoniser les relations et les échanges.

**L'architecte-habitant :** Il incarne le projet, en étant à la fois témoin et acteur de la transformation.

**L'architecte-concepteur-dessinateur :** Il reste celui qui concrétise les idées en dessins, en plans et en principes constructifs.



On pourrait penser que la multiplication des rôles ralentit le chantier, mais en réalité, en abordant le projet sous tous ses aspects de manière simultanée, cette approche enrichit le projet et lui donne davantage de profondeur et de sens. Cependant, cette polyvalence interroge sur plusieurs aspects. Elle soulève des questions de disponibilité : être sur le chantier et dans le bureau de projet implique souvent d'être sollicité.e en permanence, ce qui peut déranger l'organisation du travail. De plus, cette approche remet en question l'investissement en temps de l'architecte et peut créer une certaine confusion avec les artisanNEs, qui peuvent avoir des difficultés à s'adapter à cette dynamique.

# 3. CRÉER L'ÉVÈNEMENT



## 3. CRÉER L'ÉVÈNEMENT

Contrairement à un chantier « classique », le bâtiment s'ouvre dès le début des travaux. Les étapes traditionnelles d'un chantier "ultra-phasé" sont réévaluées et réinventées. Il ne s'agit plus de parler de "livraison" à la fin du chantier, mais de rendre le bâtiment accessible avant même la fin de la réhabilitation. Il n'y a pas de cérémonie de « couper le ruban » une fois le chantier terminé. Au lieu de marquer la fin d'une architecture achevée, la permanence de chantier s'efforce de conserver en mémoire ce que le chantier lui-même crée : des rencontres, des moments d'échange et des transmissions de savoir-faire.

Ainsi, le chantier devient un acte culturel et social, où le processus de construction est tout aussi important que le bâtiment fini. Il s'agit d'un événement vivant, qui s'enrichit des interactions humaines et des dynamiques sociales, transformant le chantier en un lieu d'échanges et de création partagée.

# 4. FÉDÉRER AUTOUR D'ACTIONS COLLECTIVES



## 4. FÉDÉRER AUTOUR D'ACTIONS COLLECTIVES

La permanence de chantier implique de mettre les futurs utilisateur·CEs au cœur de la démarche dès le début du projet. Ils et elles deviennent acteurs et actrices du processus, non seulement pendant la conception, mais aussi en amont, avant même le début des travaux. Le chantier devient alors un prétexte pour agir ensemble, un véritable support d'apprentissage et de pédagogie. L'architecture se construit dans un contexte social, mais surtout avec ce contexte, en collaboration avec les habitant·Es, les partenaires publics, les écoles et les centres de formation.

L'objectif est de démontrer que construire est un acte collectif, ce qui permet une meilleure appropriation des lieux par les futurs utilisateurs et utilisatrices. Cela participe aussi à changer les mentalités, en offrant la possibilité à celles et ceux qui ne sont traditionnellement pas impliqué·Es dans les projets de réhabilitation, souvent réservés aux seul·Es professionnel·LEs du bâtiment, de se sentir pleinement concernés et parties prenantes.

### COMMENT ?

Outil : le chantier participatif

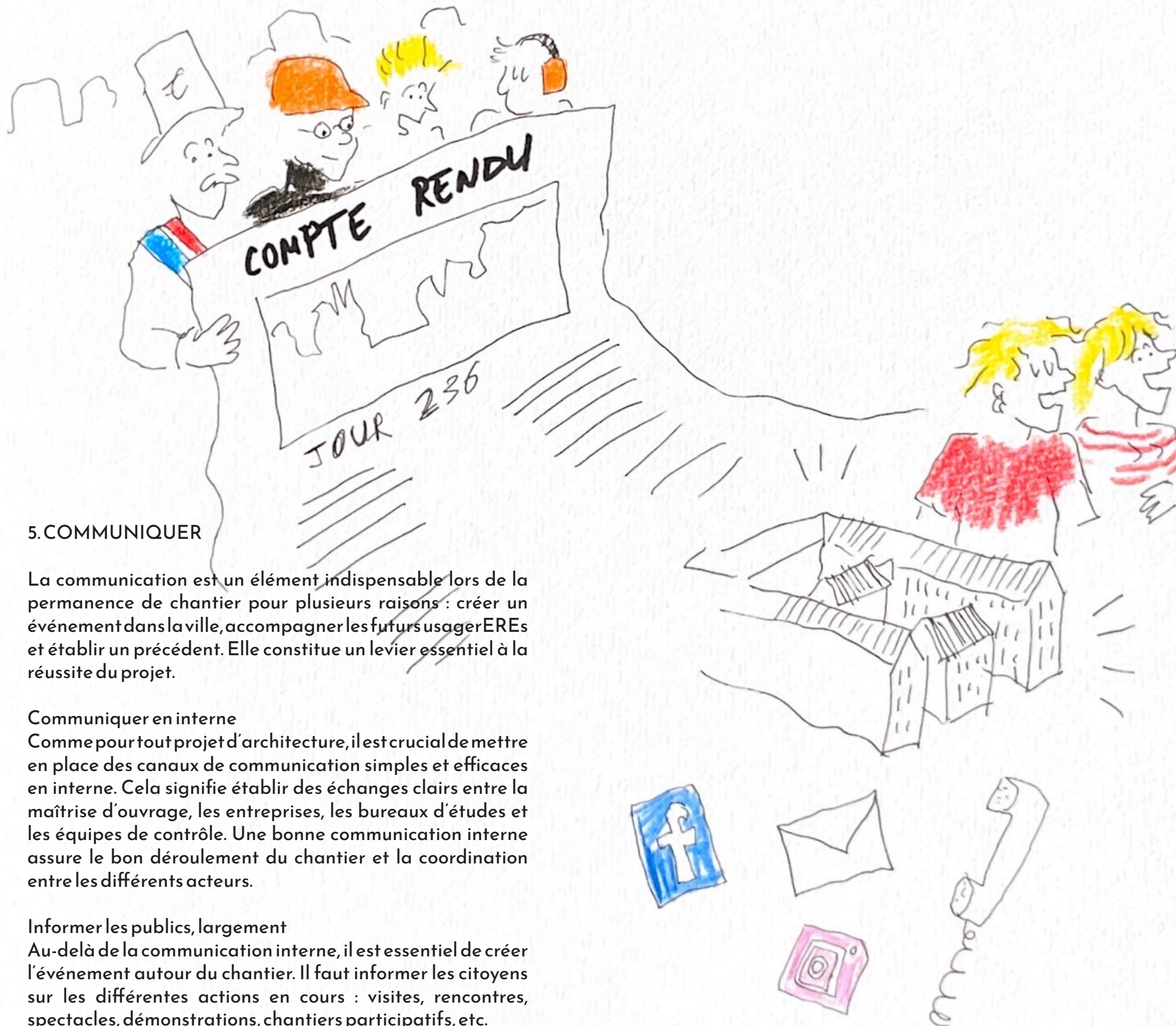
Réparer, bricoler, c'est avant tout agir ensemble. Ce n'est pas faire de manière professionnelle, mais plutôt s'enseigner mutuellement des astuces du quotidien. Il s'agit de prendre soin du bâtiment à petite échelle, collectivement, et de se rencontrer autour d'un projet commun. Le chantier participatif permet aux différents acteurs de s'engager dans une démarche collaborative, d'échanger et d'apprendre ensemble.

Outil : le chantier-école / formation

En associant des écoles et des institutions, le chantier devient un terrain d'apprentissage pour un large public. Il se transforme en chantier d'application, facilitant l'insertion professionnelle et la formation, aussi bien pour les étudiant·Es que pour les personnes en reconversion. Certaines parties du projet peuvent même être confiées à des groupes d'élèves de lycée, participant ainsi à l'élaboration du projet, à la fois sur le plan conceptuel et pratique. Ce chantier peut être qualifiant ou non, selon les objectifs pédagogiques.

Bref, la permanence de chantier, c'est aussi cela : faire collectivement, s'entraider pour trouver des réponses architecturales sobres, locales et plus justes pour le lieu. C'est tester la matière, permettre le droit à l'erreur, et surtout, faire ensemble, tout en laissant la place à chacun pour participer à la construction.

# 5. COMMUNIQUER



## 5. COMMUNIQUER

La communication est un élément indispensable lors de la permanence de chantier pour plusieurs raisons : créer un événement dans la ville, accompagner les futurs usagerES et établir un précédent. Elle constitue un levier essentiel à la réussite du projet.

### Communiquer en interne

Comme pour tout projet d'architecture, il est crucial de mettre en place des canaux de communication simples et efficaces en interne. Cela signifie établir des échanges clairs entre la maîtrise d'ouvrage, les entreprises, les bureaux d'études et les équipes de contrôle. Une bonne communication interne assure le bon déroulement du chantier et la coordination entre les différents acteurs.

### Informers les publics, largement

Au-delà de la communication interne, il est essentiel de créer l'événement autour du chantier. Il faut informer les citoyens sur les différentes actions en cours : visites, rencontres, spectacles, démonstrations, chantiers participatifs, etc.

Contrairement à un chantier traditionnel qui reste souvent invisible derrière des barrières et n'est évoqué qu'au moment du lancement ou de l'inauguration, la permanence de chantier invite les citoyens à suivre chaque étape du processus. On travaille en transparence, en partageant les avancées, les erreurs, les expérimentations. Il est donc impératif de trouver des moyens adaptés pour tenir les citoyens informés de l'évolution du chantier, en mettant l'accent sur la participation active et l'ouverture du projet à la communauté.

### Garder la trace / Créer un précédent

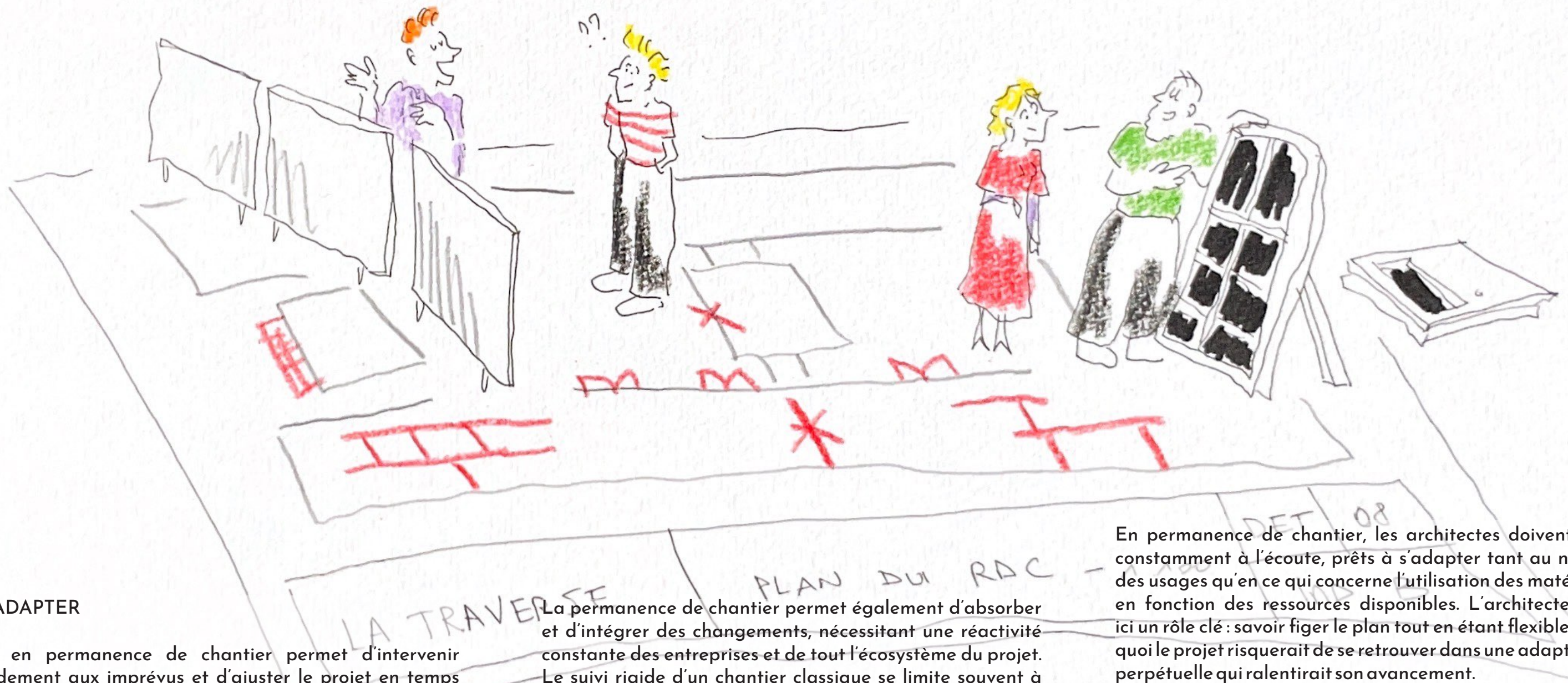
Il est également primordial de garder une trace de cette expérience en documentant le processus de la permanence de chantier. Ce moment, qui est résolument politique et citoyen, modifie la manière dont nous percevons nos villes et la construction. Faire le récit de l'expérience - pendant et après - permet de mettre en lumière les éléments souvent invisibles mais fondamentaux du projet. Cela légitime non seulement le projet réalisé, mais aussi tous les projets futurs ; cela rassure les futurs commanditaireICEs et crée un précédent pour les concepteurICEs ou les citoyenNEs désireuxSES de s'engager dans des projets similaires.

Comme le dit Benjamin Roux : « *Il s'agit de cultiver nos précédents, de documenter la multitude d'histoires alternatives... C'est un mouvement de va-et-vient : raconter pour faire et faire pour raconter.* »

En tant qu'architectes, nous sommes souvent trop investis dans nos missions pour prendre le recul nécessaire pour faire cette trace. C'est pourquoi la mise en récit nécessite souvent l'intervention d'une personne extérieure. Aujourd'hui, nous faisons trace grâce à ces 10 commandements.

Finis le temps où l'architecte et la maîtrise d'ouvrage prennent les décisions seuls et annoncent la fin des travaux sans consulter les citoyenNEs. La communication crée la transparence, permet d'impliquer les citoyenNEs dans le processus et établit des précédents, voire des jurisprudences, pour d'autres projets à venir.

# 6. S'ADAPTER



## 6. S'ADAPTER

Être en permanence de chantier permet d'intervenir rapidement aux imprévus et d'ajuster le projet en temps réel. Le chantier devient ainsi un espace ultra «actif». Cette approche, caractérisée par la présence constante des architectes, fait de la démarche du projet un processus réactif, en perpétuelle évolution pour s'adapter aux réalités du terrain. Cela permet d'éviter les déséquilibres, en réajustant le projet à chaque étape pour qu'il reste en harmonie avec les besoins et les contraintes émergentes.

La permanence de chantier permet également d'absorber et d'intégrer des changements, nécessitant une réactivité constante des entreprises et de tout l'écosystème du projet. Le suivi rigide d'un chantier classique se limite souvent à appliquer un plan figé avec peu de modifications, alors que la permanence de chantier, elle, permet de réajuster le plan en fonction des rencontres, des découvertes ou des nouvelles ressources qui apparaissent au fur et à mesure du projet. C'est ce que Lucien Kroll appelle l'incrémentalisme, où le projet avance pas à pas, s'adaptant à l'évolution continue de son environnement.

En permanence de chantier, les architectes doivent être constamment à l'écoute, prêts à s'adapter tant au niveau des usages qu'en ce qui concerne l'utilisation des matériaux en fonction des ressources disponibles. L'architecte joue ici un rôle clé : savoir figer le plan tout en étant flexible, sans quoi le projet risquerait de se retrouver dans une adaptation perpétuelle qui ralentirait son avancement.

Cela peut sembler inquiétant pour la maîtrise d'ouvrage, car cela nécessite de laisser une place à l'imprévu et à l'évolution des besoins, tout en avançant pas à pas. Cependant, cette adaptabilité permet de créer un projet sur mesure, ancré dans le présent, plutôt que de se contenter d'un projet figé, conçu en 2020 et livré en 2030.

## 7. COMBINER TOUS LES SUJETS



## 7.COMBINER TOUS LES SUJETS

La pensée de l'architecte en permanence de chantier s'inscrit dans une approche globale, où tous les aspects du projet sont pris en compte. Les projets d'architecture doivent interroger la société, l'impact écologique et économique, ainsi que la manière dont nous construisons nos villes. Pour répondre à ces défis, il existe une multitude de solutions possibles. Pour notre part, nous choisissons de répondre à ces problématiques par une construction bas carbone et à haut potentiel social, que nous tentons d'impulser tout au long du projet.

Le projet n'est pas un manifeste ou une démonstration exemplaire de chaque réponse architecturale, mais plutôt la combinaison de plusieurs intentions et leviers d'action qui répondent aux problématiques définies en début de projet. C'est un peu comme une constellation où chaque élément est interconnecté et où chaque décision influe sur l'ensemble. Peu importe par quelle porte d'entrée l'utilisateur rencontre le projet, il ou elle comprendra que l'ensemble des idées appliquées au bâtiment défend des valeurs communes. Chaque sujet, chaque espace, chaque matière est développé de manière à s'inscrire dans cette vision globale.

En effet, chaque branche de la constellation pourrait être ajustée, en fonction des compromis effectués au cours du projet. Cette constellation devient alors la représentation des valeurs et de la vision de l'architecte, où chaque décision est à la fois spécifique et intégrée dans une vision d'ensemble.

# 8. ÊTRE MILITANT.E

## 8. ÊTRE MILITANT.E

Réemploi et résistance : architecture en contexte contraint  
Être militant.E, c'est s'engager activement pour défendre une cause, qu'elle soit morale, sociale, politique, associative ou syndicale. Cela implique de payer de sa personne et d'agir pour faire reconnaître ses idées et ses valeurs.

Selon les données du rapport du GIEC (2014), le secteur de la construction est le 6ème secteurs les plus polluants au niveau mondial après la production de chaleur et d'électricité, l'agriculture, l'industrie, et le transport.

Changer nos pratiques architecturales pour aller dans le sens d'une transition sociale, environnementale et sociétale est impératif. Cela inclut la valorisation des savoir-faire locaux, la réduction de la consommation de matériaux, et l'utilisation de ressources locales. Cependant, changer nos modes de faire implique également un changement de nos modes de vie. Le changement est inévitablement accompagné de nouvelles contraintes.

Être en permanence de chantier permet justement d'accompagner ce changement. L'architecte, en tant qu'initiateur du dialogue, infuse des notions nouvelles, en expliquant, en convainquant et en initiant les transitions nécessaires. Le projet devient un outil pour faire accepter ces changements, tant pour la maîtrise d'usage que pour la maîtrise d'ouvrage.

Par exemple, isoler en chaux-chanvre coûte plus cher qu'une l'isolation traditionnelle, mais c'est un choix durable et respectueux de l'environnement. Convaincre la maîtrise d'ouvrage de cette alternative, en surmontant la contrainte financière, est essentiel. C'est là que réside le militantisme architectural : convaincre que ces choix, bien que plus coûteux à court terme, sont plus bénéfiques pour l'environnement et les générations futures.

Choisir de réhabiliter plutôt que de construire du neuf présente des contraintes supplémentaires, mais pour nous, cela incarne l'essence même de l'écologie : valoriser le patrimoine vacant. Ce projet est une architecture non finie, libre d'appropriation, mise aux normes et belle et bien habitée par la maîtrise d'usage. Cette démarche réduit notre empreinte carbone, diminue les coûts financiers, et place les relations humaines au cœur de la pratique architecturale. Les degrés de confort sont réévalués et l'utilisation de matériaux recyclés ou réemployés devient une norme.

La permanence de chantier est un acte politique, tout comme l'acte de construire et celle-ci impose d'être pragmatique.

« Être pragmatique, c'est accepter de prendre le temps nécessaire pour fédérer le plus grand nombre.  
Être pragmatique, c'est rester ancré dans la réalité.  
Être pragmatique, c'est accepter de se remettre en question.  
Être pragmatique, c'est accepter de prendre les gens comme ils sont.  
Être pragmatique, c'est choisir des actions simples, facilement réalisables. »

Guide pour faire échouer des projets contre-(la)-nature.



# 9. PRENDRE LE TEMPS

## RÉHABILITATION

### 9. PRENDRE LE TEMPS

Le temps est un facteur clé dans un projet de permanence de chantier, et il s'articule de plusieurs manières :

Le temps de l'histoire, avec un grand H : celui qui englobe l'avant et l'après du projet.

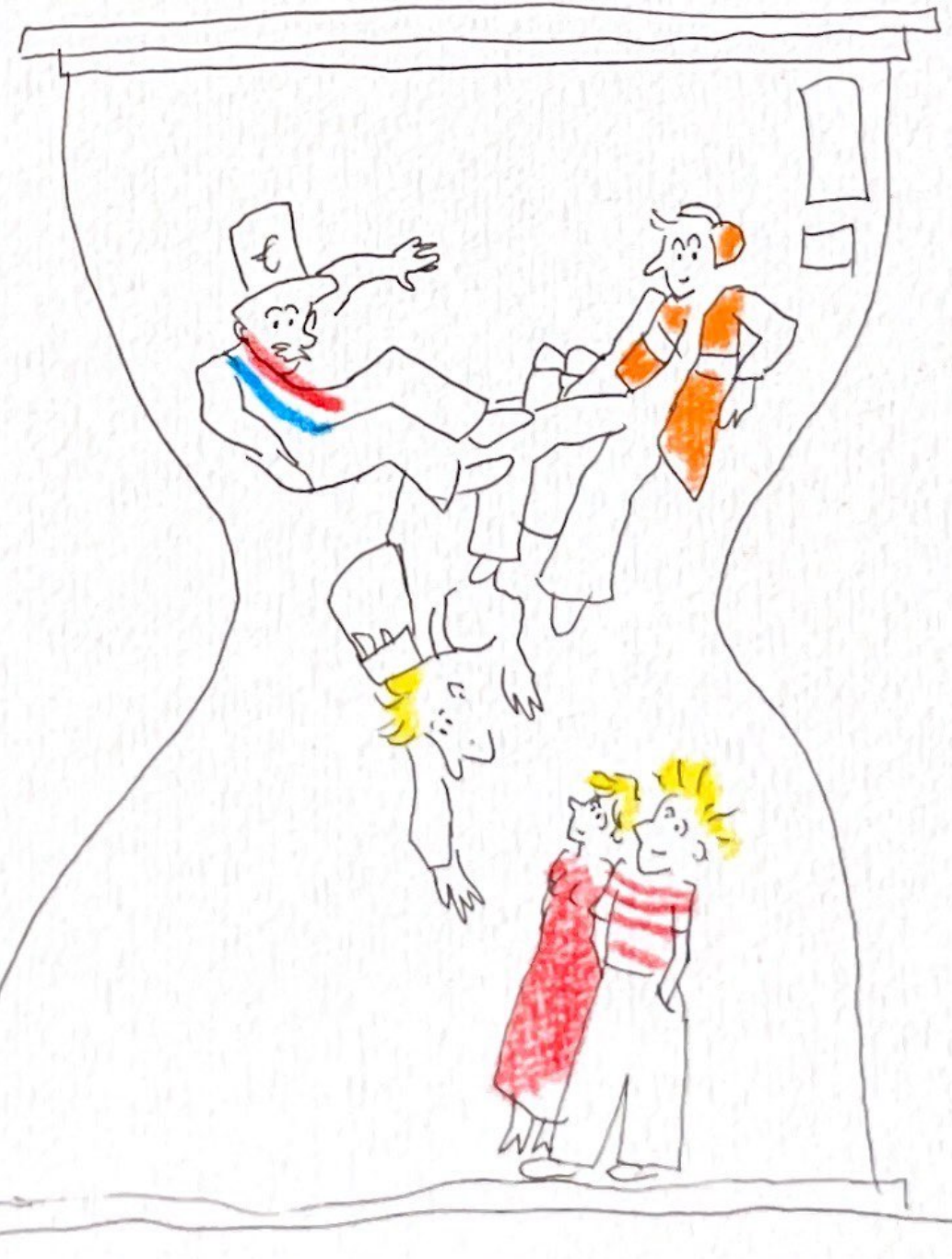
Le temps de la réhabilitation : le temps imparti pour réaliser la commande, souvent limité.

Le temps des chantiers immédiats : les petits chantiers qui s'accumulent et contribuent à la réussite du projet global.

Le temps d'un chantier varie grandement en fonction de l'échelle du projet. À l'intérieur même d'un chantier, les temps se superposent, certains étant très courts. Par exemple, un chantier participatif peut durer une journée, alors que le chantier général peut s'étaler sur plusieurs mois, avec de multiples sous-chantier. Dans la permanence de chantier, il est essentiel de respecter ces différents temps, en donnant à chacun le temps nécessaire pour répondre à ses besoins et en anticipant les prochaines étapes. Il s'agit de concilier les différentes temporalités.

Le temps est également essentiel pour mener à bien des solutions écologiques, comme le réemploi des matériaux. Il faut du temps pour repérer les gisements, transporter les matériaux, et les mettre en œuvre. L'utilisation de la terre crue impose de prendre en compte les saisons et le temps de séchage entre les couches. Ces processus ne peuvent pas être accélérés sans compromettre leur qualité.

Dans les projets d'architecture, la phase opérationnelle suit toujours une phase d'étude de faisabilité. Lorsque que les phases sont confondues, et que le projet s'écrit en même temps qu'il se concrétise sur le terrain ; c'est que les temps se dilatent. Le chantier permet, dès lors, de tester et expérimenter des matériaux et des usages.



Dans ce contexte, la permanence de chantier devient une véritable étude de faisabilité en acte. Cela permet d'expérimenter, de tester et d'adapter les choix architecturaux à une échelle réelle, tout en respectant les contraintes du terrain et des ressources disponibles.

Le temps, cette contrainte omniprésente, est un élément crucial dans chaque étape du projet.

- Il faut du temps pour former un éco système
- Il faut du temps pour être polyvalent
- Il faut du temps pour créer l'événement,
- Il faut du temps pour fédérer autour d'action collectives
- Il faut du temps pour communiquer
- Il faut du temps pour s'adapter
- Il faut du temps pour combiner tous les sujets
- Il faut du temps pour être militant

Un remède à cette contrainte pourrait être l'augmentation de l'équipe pour y ajouter de nouvelles compétences. Toutefois, les contraintes financières rendent souvent cette solution difficile à mettre en œuvre.

Enfin, il faut du temps pour prendre du plaisir dans le projet. La dimension humaine et l'engagement collectif du chantier doivent être vécus pleinement, sans précipitation. Ce plaisir découle de l'acceptation de ces contraintes et de la possibilité de les transformer en opportunités.

# 10. PRENDRE DU PLAISIR

## 10. PRENDRE DU PLAISIR

L'émerveillement et la curiosité sont des moteurs essentiels dans un projet de ce type. L'objectif est de toujours trouver une forme de plaisir, afin qu'aucune mission ne soit vécue comme une contrainte ou une obligation. Pour cela, il est crucial de favoriser les relations humaines. Montrer ses forces mais aussi ses faiblesses crée une dynamique de collaboration plus authentique et humaine. Il est aussi important d'intégrer ponctuellement des personnes extérieures, de manière à redonner de l'élan et des idées nouvelles au projet.

Il faut veiller à garder cette impression de grandir. Même lorsque le projet semble stagner ou que l'on se retrouve à traiter des erreurs, il est essentiel de continuer à apprendre chaque jour et de trouver un sens dans chaque étape, même les plus ardues.

La liberté est également fondamentale : se sentir libre de rester, de partir, de faire ou de ne pas faire. Cela nécessite d'être à l'écoute de soi-même et des autres, et d'accepter de prendre des moments de recul pour évaluer le cap à tenir, ou ajuster la direction de la recherche-action.

Et bien sûr, il faut prévoir des moments de fête. Ces moments collectifs de célébration créent des souvenirs partagés, et fédèrent les équipes autour d'un même projet. Se dire « Merci » est également une pratique fondamentale. Remercier celles et ceux avec qui l'on a collaboré est une reconnaissance de l'acte social et collectif qu'est la construction.

Merci Camille Delie, pour ces illustrations issues de la conférence dessinée du 11/2024.

